

EXCEPTIONNEL !

Édito

Un combat vital pour l'avenir de nos enfants



Didier Swysen
ÉDITORIALISTE

Le coup de foudre numérique donné à notre économie, à nos relations de travail (télé-travail) et à nos écoles aura été l'un des (maigres) effets positifs de cette épouvantable pandémie qui bouleverse nos vies, provoque tant de souffrances et risque de réduire leur emploi à des dizaines de milliers de Belges. Un effet positif ? C'est assurément le cas dans nos écoles. On n'écrira pas que rien n'avait été fait avant la crise, ce serait outrancier, mais c'était totalement insuffisant. Une nouvelle étude de l'Organisation pour la coopération et le développement économiques (OCDE) repape sur le cas : la Fédération Wallonie-Bruxelles accuse un retard très important en matière d'enseignement et de numérique par rapport aux autres pays développés. Pour poser ce constat, l'OCDE a sondé les directeurs d'école. Et leur avis est accablant : en 2018, à peine un directeur sur trois jugeait suffisant le nombre d'appareils connectés à internet dans son école, c'était deux tiers en moyenne dans les autres pays. Le matériel informatique présent est aussi jugé une fois sur deux pas assez puissant (46,4 %) pour rencontrer les besoins, et seuls 47,5 % des directeurs disent disposer des logiciels adéquats pour assurer les enseignements. Quant à la formation de nos enseignants au numérique, toujours selon les directeurs, seulement un sur trois dispose des compétences techniques et pédagogiques nécessaires pour intégrer ces outils dans ses enseignements (64,6 % dans les autres pays). C'est dans si le projet présenté, il y a peu, par les ministres Jeholet et Daerden est tout sauf superflu... Et ce n'est que le début d'un combat absolument vital pour l'avenir de nos enfants, donc de notre société. ◊

Dès ce vendredi, le musée du parc de la Boverie accueillera l'exposition Andy Warhol. Des centaines d'œuvres originales retraceront la vie et l'œuvre de l'artiste américain, véritable icône du pop art. À deux jours de l'ouverture, plonge dans les coulisses de cette exposition haute en couleur qui a demandé plus de 31 mois de préparation.

Andy Warhol débarque en Cité ardente ! Dès ce vendredi, une exposition consacrée à l'œuvre de l'icône du pop art ouvrira ses portes au musée de la Boverie à Liège. Et pour l'occasion, les organisateurs ont mis les petits plats dans les grands ! Au programme ? Plus de 60 peintures réalisées par l'artiste. Mais aussi 30 dessins, 40 multiples et près de 200 œuvres « éphémères » comme des pochettes de disque, des couvertures de livres, de magazines et des posters publicitaires. Toutes ces

œuvres sont originales et ont pour objectif de retracer la vie et l'œuvre de l'artiste américain, devenu, avec le temps, une véritable légende. « On va pouvoir découvrir 40 ans d'histoire des États-Unis mais surtout 40 ans de la carrière d'Andy Warhol. Toutes ses œuvres emblématiques des années 60 mais aussi d'autres qu'il a réalisées dans les années 50 jusqu'aux années 70 et 80. On va voir comment son histoire reflète l'histoire culturelle, sociale et politique des États-Unis », explique François Henard, directeur de projets pour Tempora Expo.

UN TRAVAIL COLOSSAL EN COULISSES
Pour organiser cette exposition, Tempora Expo, en partenariat avec la Ville de Liège, a dû réaliser un travail colossal. L'organisation de l'exposition a d'ailleurs nécessité une logistique impressionnante et plus de 31 mois de travail. En coulisses, l'équipe s'active pour être

fin prête. Rien n'est laissé au hasard et chaque détail compte. A commencer par le transport des œuvres : « Certaines d'entre elles sont estimées à plusieurs dizaines de millions d'euros. Il faut donc faire très attention quand on les manipule. Pour ce faire, chaque œuvre est transportée dans une boîte spéciale. Elle est accrochée à l'intérieur de la boîte dans une autre boîte. Dans certains cas, les boîtes peuvent même être climatisées pour éviter que le tableau ne soit dégradé à cause du changement de température et de climat. D'ailleurs, quand elles arrivent, on les laisse reposer 24 heures pour qu'elles s'acclimatent ».

DES PROCHEs DE L'ARTISTE
Ensuite, il faut accrocher ces œuvres d'art, avec soin : « Nous travaillons avec une société néerlandaise spécialisée. Les maintenanceurs d'art manipulent les œuvres

avec énormément de précautions et avec des techniques bien précises pour pouvoir les accrocher aux murs en toute sécurité. Ils utilisent un laser pour positionner parfaitement l'œuvre, ils touchent à peine l'œuvre et portent des gants spéciaux. On ne se rend pas compte de la complexité de leur travail ». Dans deux jours, les visiteurs pourront découvrir, sur plus de 1.800 m² d'exposition, les célèbres boîtes de soupe Campbell warholiennes, les diptyques Marilyn mais aussi des œuvres moins connues du grand public. Certaines n'ont même jamais été exposées : « Au total, nous avons plus de 25 prêtées en provenance des États-Unis, de France, d'Allemagne, du Luxembourg, du Portugal, de Belgique et même un de Liège ! Nous avons collaboré avec des musées comme celui de Pittsburgh consacré à Andy Warhol, mais surtout avec beaucoup de par-

ticuliers qui possèdent certaines œuvres dans leur salon et qui ont accepté de nous les prêter. Parfois même des amis intimes et collaborateurs fidèles d'Andy Warhol ». Parmi eux, Jane Wolter en personne a prêté plusieurs œuvres de sa collection ! Cette collectionneuse d'art et productrice de films américaine était auparavant actrice, mannequin et superstar de Warhol. Elle l'a même côtoyé dans sa fameuse « Factory », l'atelier de Warhol situé à New York, qui est d'ailleurs reconstituée pour l'exposition. Deux jours avant l'ouverture, il reste encore une trentaine d'œuvres à accrocher et quelques installations à peaufiner. Ensuite, l'univers si particulier d'Andy Warhol se dévoilera enfin à la Cité ardente, jusqu'au 28 février prochain. ◊

STEFANO BARATTINI

L'UNIVERS D'ANDY WARHOL DÉBARQUE À LIÈGE !

L'exposition ouvrira ses portes dès ce vendredi au musée du parc de la Boverie



« Vérifier chaque œuvre qui arrive »

Christophe Remacle et Charlotte Iven font partie des quelque 100 personnes qui participent à la mise en place de l'exposition Warhol. Mais leur rôle est un peu particulier. Ils sont restaurateurs et sont chargés de contrôler l'état des œuvres d'art prêtées à l'exposition, et ce, dès leur arrivée à la Boverie. Leur travail est nécessaire au bon déroulement de l'exposition. « On est là dès l'ouverture de la boîte pour voir l'œuvre une première fois et vérifier qu'il n'y a pas de problème. C'est un travail où on ne peut pas se permettre d'être négligent », commence Christophe Remacle. Muni de sa petite lampe torche, il observe avec attention ces tableaux venus des quatre coins du monde, à la recherche de la moindre tache. « On cherche avec une lumière frontale et rasant les encrassements de surface, des taches, des traces de doigts. On observe les craquelures. Il y a parfois des excréments de mouches. L'idée, c'est de notifier une fois l'œuvre contrôlée, elle sera vérifiée une nouvelle fois quand elle partira et quand elle arrivera chez son propriétaire. »



Détecter les taches. © TVA

une preuve écrite des problèmes constatés. Une fois que ce travail est réalisé, on envoie l'œuvre à l'équipe qui sera chargée de l'accrocher et on assiste à sa mise en place. On est vraiment présent du début à la fin. L'attention de certaines œuvres prend plus de temps que d'autres car elles sont plus fragiles ou plus abîmées. D'autres sont placées sous une vitre, elles prennent donc moins de temps à l'inspection et risquent moins d'être endommagées. Une fois l'œuvre contrôlée, elle sera vérifiée une nouvelle fois quand elle partira et quand elle arrivera chez son propriétaire. »

S.B



Inspecter à la lumière. © TVA



Particularité

L'atelier d'Andy Warhol reconstitué

Au cours de l'exposition de la Boverie, les visiteurs auront l'occasion de découvrir une pièce hors normes où les murs sont recouverts d'aluminium : le célèbre atelier d'Andy Warhol, baptisé « la Factory », ou l'« usine ». Implanté à New York, cet atelier permet de comprendre davantage l'œuvre de Warhol. Car c'est à cet endroit que l'artiste améri-

cain accueillait les icônes branchées de l'époque. Le groupe de musique « The Velvet Underground » s'y produisait. C'était en quelque sorte le « Back to be » où l'on filmait, où l'on photographait, où l'on chantait, entouré de stars de la mode, du cinéma et de la peinture. « Dans son atelier, Andy Warhol créait véritablement des stars. Il mettait en lumière

des personnalités et les transformait en véritables VIP. L'exposition ne pouvait pas passer côté de cette pièce mythique. On a même fait venir une copie de son fauteuil », explique François Henard. L'atelier a notamment servi à produire, à la chaîne, les sérigraphies les plus célèbres de l'artiste. ◊



Des murs recouverts d'alu. © S.B

Réduction sur plus de **40 vins**
Regardez vite en p. 9 **colruyt**